

## LA GENÈSE, XXII, 1-24 : LE SACRIFICE D'ABRAHAM

- <sup>1</sup> *Après cela, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : « Abraham ! »*  
<sup>2</sup> *Il répondit : « Me voici. » Et Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t'en au pays de Moria, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai. »*  
<sup>3</sup> *Abraham se leva de bon matin et, ayant sellé son âne, il prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac ; il fendit le bois de l'holocauste et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit.*  
<sup>4</sup> *Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, aperçut le lieu de loin ;*  
<sup>5</sup> *et Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne ; moi et l'enfant, nous voulons aller jusque-là et adorer, puis nous reviendrons vers vous. »*  
<sup>6</sup> *Et Abraham prit le bois de l'holocauste, et le mit sur Isaac, son fils ; lui-même portait dans sa main le feu et le couteau, et ils s'en allèrent tous deux ensemble.*  
<sup>7</sup> *Isaac parla à Abraham, son père, et dit : « Mon père ! » Il répondit : « Me voici, mon fils. »*  
<sup>8</sup> *Et Isaac dit : « Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu verra à trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils allaient tous deux ensemble.*  
<sup>9</sup> *Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait désigné, Abraham y éleva l'autel et arrangea le bois ;*  
<sup>10</sup> *puis il lia Isaac, son fils, et le mit sur l'autel, au-dessus du bois.*  
<sup>11</sup> *Et Abraham étendit la main et prit le couteau pour égorger son fils. Alors l'ange de Yahweh lui cria du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! »*  
<sup>12</sup> *Il répondit : « Me voici. » Et l'ange dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant et ne lui fais rien ;*  
<sup>13</sup> *car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham, ayant levé les yeux, vit derrière lui un bélier pris dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.*  
<sup>14</sup> *Et Abraham nomma ce lieu : « Yahweh-Yiréh », d'où l'on dit aujourd'hui : « Sur la montagne de Yahweh, il sera vu. »*  
<sup>15</sup> *L'ange de Yahweh appela du ciel Abraham une seconde fois, en disant :*  
<sup>16</sup> *« Je l'ai juré par moi-même, dit Yahweh : parce que tu as fait cela, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique,*  
<sup>17</sup> *je te bénirai ; je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer, et ta postérité possédera la porte de ses ennemis.*  
<sup>18</sup> *En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix. »*  
<sup>19</sup> *Abraham retourna vers ses serviteurs et, s'étant levés, ils s'en allèrent ensemble à Bersabée. Et Abraham habita à Bersabée.*  
<sup>20</sup> *Après ces événements, on apporta à Abraham cette nouvelle : « Voici, Melcha a aussi enfanté des fils à Nachor, ton frère :*  
<sup>21</sup> *Hus, son premier-né, Buz, son frère, Camuel, père d'Aram, Cased, Azau,*  
<sup>22</sup> *Pheldas, Jedlaph et Bathuel. » Bathuel fut père de Rébecca.*  
<sup>23</sup> *Ce sont là les huit fils que Melcha enfanta à Nachor, frère d'Abraham.*  
<sup>24</sup> *Sa concubine, nommée Roma, eut aussi des enfants : Tabée, Gaham, Taas et Maacha.*

1<sup>er</sup> extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

5. Il dit à ses serviteurs : « Attendez-moi ici avec l'âne ; nous ne ferons qu'aller jusques là mon fils et moi ; et après avoir adoré, nous reviendrons à vous. »

Il ne mène point ses serviteurs sur la montagne qui doit être le lieu du sacrifice : ils étaient trop incapables de cela, et ils s'en seraient scandalisés. Qu'on ne découvre point les secrets de l'intérieur à ceux qui ne servent encore Dieu qu'en mercenaires ! Les voies de la plus pure foi se peuvent confier à ceux qui, comme ses amis, le servent déjà sans intérêt : mais les extrêmes abandons ne sont que pour les enfants, qui comme des Isaacs méritent d'apprendre des sacrifices qui ont Dieu pour auteur, et dont ils doivent être les victimes. Peut-être aussi Abraham laissa-t-il ses serviteurs, de peur que, par une fausse pitié, ils ne troublassent ou empêchassent l'exécution de ce généreux et, en apparence, téméraire dessein.

6. Abraham, ayant pris le bois pour l'holocauste, en chargea son fils Isaac : et portant en ses mains le feu et le couteau, ils allaient ainsi ensemble.

Il faut que *le feu et le couteau* soient unis pour immoler la victime et la réduire en cendres. Ô admirable figure de l'intérieur, soutenue par la parole de Jésus-Christ ! Je suis, dit-il, venu apporter le feu sur la terre, et que veux-je sinon qu'il brûle ? Et de plus : Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Il faut que le couteau tue et que le feu brûle : et c'est la foi nue qui fait en l'âme tous ces dégâts.

7. *Isaac dit à son père : « Voilà le feu et le bois : mais où est la victime pour l'holocauste ? »*

Cette demande d'Isaac marque l'ignorance dans laquelle la foi conduit l'âme, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au lieu du supplice. La réponse d'Abraham exprime l'abandon à la providence, qui accompagne la foi : et la docilité d'Isaac à ne plus s'informer de rien désigne la fidélité de l'âme à se laisser conduire aveuglément par la foi et par l'abandon.

13. *Abraham, levant les yeux, aperçut derrière lui un béliet arrêté par les cornes à un buisson ; et l'ayant pris, il l'offrit en holocauste au lieu de son fils.*

Dieu souvent fait semblant de vouloir que tout soit sacrifié, quoique dans l'exécution il se contente de la moindre partie, ainsi qu'il accepte le *béliet au lieu d'Isaac*.

17. *« Je vous bénirai et multiplierai votre race comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer : et votre postérité possédera les portes de ses ennemis. »*

Lorsqu'il est dit à Abraham que *sa race possédera les portes de ses ennemis*, c'est pour signifier que l'âme, qui autrefois avait des ennemis qui lui étaient extrêmement contraires et cruels, se trouve par son anéantissement si fort au-dessus d'eux, qu'elle les domine et les tient assujettis et comme emprisonnés : car posséder les portes du lieu où l'ennemi est enfermé, c'est le tenir prisonnier et en être devenu maître. Aussi ces âmes ne sauraient plus craindre le démon depuis que Dieu, à qui elles se sont abandonnées sans réserve par un amour généreux, le leur a assujetti.

2<sup>e</sup> extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

1. *Il advient après ces choses que Dieu éprouva Abraham, et lui dit : « Abraham ! » Et il répondit : « Me voici. »* 2. *Et Dieu lui dit : « Prends maintenant ton fils, ton unique lequel tu aimes, à savoir Isaac, et t'en va à la contrée de Morija, et l'offre là en holocauste sur l'une des montagnes, que je te dirai. »*

Ô Dieu, quelle épreuve terrible ! Elle est aussi la consommation de tous les sacrifices. Offrir en holocauste ce fils bien-aimé que l'on a attendu si longtemps, et qui enfin est venu par miracle lorsqu'on en avait perdu toute espérance ; ô douleur la plus grande de toutes les douleurs ! offrir Isaac ! En vérité, cette histoire est si profonde et si mystérieuse que si l'on voulait en écrire les sens selon la réalité et la vérité que l'expérience en donne à l'âme de foi, l'on pourrait bien s'en scandaliser, ne le pouvant comprendre : si le sacrifice du salut Éternel a lieu, c'est dans cet endroit, c'est dans cette épreuve, à laquelle certainement nul ne consentira que par une résignation et soumission, renoncement et obéissance, oui, par un amour aussi pur que celui qui pousse Abraham à obéir sans réfléchir ni regarder sur soi, obéissant aveuglément à son Dieu, à son Roi. Ô Dieu, enseigne-nous cette haute leçon du pur amour, fais-nous-la pratiquer nuit et jour tout aussi bien dans la langueur que dans l'ardeur, pour te donner gloire et honneur !

Lorsqu'il a plu à Dieu de manifester en l'âme la nouvelle créature née de Dieu, qui est la manifestation de Jésus Christ en nous, alors après un certain temps il plaît à ce Dieu de mettre l'âme à la dernière épreuve, comme il fait ici à Abraham : cela s'appelle sacrifier la jouissance de Dieu en tant qu'Il s'est manifesté distinctement à nous comme le Fils ou la Parole Éternelle : c'est, dis-je, sacrifier pour Dieu même cette jouissance douce, distincte et consolante de Dieu, lorsqu'il demande le sacrifice de ce fils. C'est à quoi Moïse et S<sup>t</sup> Paul s'abandonnent lorsque, poussés de l'attrait de l'amour divin, l'un veut être effacé du livre et l'autre être anathème pour ses frères ; c'est ce que le sacrifice d'Abraham représente ainsi en figure. Car Isaac représente le fils de la promesse, la manifestation du Verbe-Dieu dans l'âme, la jouissance duquel il est requis ici de l'âme de la sacrifier par obéissance à Dieu même et de choisir la croix et la souffrance au lieu de cette jouissance. Il semble à l'âme, comme à Abraham ici, que c'est tout de bon que ce fils bien-aimé sera égorgé et qu'elle y doit renoncer : elle s'y abandonne et se met en devoir d'obéir. Ô quels profonds mystères sont cachés dans cette histoire ! Mais c'est le béliet qui est l'holocauste ; cela veut dire : c'est la nature qui est prise en la

place, afin de souffrir, pâtre et mourir : c'est ainsi qu'il en arrive aux âmes telles que sont celles que je décris ici ; c'est leur nature et tout ce qui est en eux capable de souffrir qui est accepté de Dieu pour être en holocauste.

En vérité, l'on ne saurait penser combien de fois répétées il faut que l'âme sacrifie Isaac le bien-aimé, mais c'est toujours le bœuf qui est offert en sa place, et Isaac croît et prend toujours de nouvelles forces à chaque fois que de si fortes épreuves lui sont mises dessus, qu'il est chargé de bois, matières propres à être consumées, qui doivent servir à brûler et consumer l'holocauste. Ce bois, c'est la corruption qui doit être allumée et consumée par le feu de l'amour Divin dans l'âme ; à chaque fois qu'un tel bûcher est préparé et est dressé, il semble que c'est Isaac qui doit périr dessus, parce que c'est lui qui l'a apporté, mais c'est le bœuf. Ne craignez donc rien pour Isaac, ô âmes fortunées en qui il est né, il sera très bien conservé ; ne craignons donc point les sacrifices ; il faut tout abandonner à la merci du Dieu auquel l'on a été abandonné, sans s'en mêler.

La montagne que Dieu montre, où Isaac doit être offert, est l'état dans lequel il élève l'âme afin qu'elle puisse faire ce sacrifice ; il lui imprime dans son entendement la droiture et la justice qu'il y a de sacrifier tout à Dieu, puisque tout sans exception lui appartient, et l'amour pur et sans intérêt ni regard sur soi qu'il met dans une telle âme la convainc qu'elle doit avec plein consentement et agrément faire ce sacrifice, quelque cruel et terrible qu'elle sente fort bien qu'il est pour elle.

3. *Abraham, donc, s'étant levé de bon matin, embâta son âne et prit deux de ses serviteurs avec lui et Isaac son fils. Et ayant fendu le bois pour l'holocauste, il se mit en chemin et s'en alla au lieu que Dieu lui avait dit.*

L'âme fidèle est matinière et diligente à se mettre en devoir d'exécuter les ordres de son Dieu, quoiqu'il lui en puisse coûter. En vérité, les autres épreuves n'ont été rien en comparaison, mais celle-ci est telle qu'on ne peut y consentir : c'est agir contre la nature, contre l'humanité, encore plus contre la charité : non, ce ne peut être Dieu qui ordonne une telle chose. Mais n'importe, Abraham souffre patiemment que de pareils raisonnements se fassent dans sa tête et que son cœur soit déchiré par l'affection qu'il a pour son fils bien-aimé.

4. *Au troisième jour, Abraham, levant ses yeux, vit le lieu de loin.*

Enfin Abraham voit le lieu de loin, levant ses yeux qui, pendant le temps de ces trois jours, ont regardé la terre ; cela veut dire que son entendement a été offusqué et sa mémoire remplie des pensées qui l'ont peiné en regardant en bas, ne pouvant s'empêcher d'entendre les murmures de la nature et les réflexions de sa raison. Enfin, lorsque ce temps est expiré, Dieu, par son attrait foncier dans l'âme, élève en haut les yeux de son entendement et lui fait quitter la terre ; l'âme voit alors clairement le lieu où le sacrifice se doit faire ; alors sont dissipées les ténèbres dont l'entendement était offusqué, tout devient serein et éclairé.

5. *Et il dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne ; nous marcherons, l'Enfant et moi, jusque-là, et nous adorerons l'Éternel : ensuite nous reviendrons à vous. »*

Les deux serviteurs qu'Abraham prend avec soi par le chemin sont la raison et l'amour naturel. La première couvre ses raisonnements et doutes, scrupules et contradictions, d'un prétexte spirituel pour s'opposer à ce que l'esprit de la foi demande, qui est le sacrifice. Et l'autre, savoir l'amour naturel, couvre aussi sa passion et l'affection qu'il a pour ce qui le regarde, qui est l'amour propre. Ce sont donc ces deux Serviteurs qui ont causé à Abraham toutes les épreuves et combats intérieurs marqués ici pendant les trois jours qu'il est en chemin : mais ce temps d'épreuve étant expiré, Abraham laisse là ces Serviteurs et se sépare entièrement d'eux ; il est à présent affranchi de leurs suggestions, dès aussitôt qu'il lui est donné de Dieu la grâce de pouvoir lever les yeux en haut. L'âne signifie le corps, qui est chargé du fardeau qui lui est mis dessus : ce fardeau, ce sont les souffrances, infirmités, maladies, et douleurs corporelles, qui ne causent pas peu de peines à l'âme. Le prétexte de conserver le corps, la compassion que l'âme a de le voir si fort chargé de douleur et de souffrance est une sorte d'épreuve et tentation pour l'âme, pour la tirer de l'abandon. Abraham s'élève au-dessus de tous ces trois et se met en chemin avec son Isaac pour monter vers Dieu, l'adorer en esprit et vérité sur la montagne de la pure contemplation où l'amour pur règne. Ces actes nobles et Divins de la contemplation pure et du pur amour Divin doivent être pratiqués dans l'entière séparation de tout le terrestre, astral, et humain.

7. *Alors Isaac parla à Abraham son Père et dit : « Mon Père ! » Abraham répondit : « Me voici, mon fils », et Isaac dit : « Voici le feu et le bois, mais où est la bête pour l'holocauste ? »*

Isaac, en figure du nouvel homme, savait bien que ce n'était pas lui qui devait être sacrifié, puisqu'il doit vivre éternellement et hériter toutes choses ; mais il fait cette demande à l'âme de foi pour réveiller en elle le comble de la douleur et de la tendresse et sensibilité, s'il y en a encore quelque dernier reste dans l'âme, et cette douleur la pénètre d'autant plus jusqu'à la moelle que cette demande n'est pas faite par les serviteurs, qui sont restés au bas de la montagne, mais par Isaac même, qui savait bien qu'il faut que ce soit une bête qui serve d'holocauste, et non pas lui.

8. *Et Abraham répondit : « Mon fils, Dieu pourvoira lui-même la bête pour l'holocauste » ; et ils marchaient tous deux ensemble.*

Abraham reste, malgré l'épée dont Isaac lui perce le cœur par sa demande, résigné dans son abandon et sa résolution d'obéir à l'ordre qu'il a reçu d'offrir Isaac. Cependant, au plus profond de son intérieur, il y a un instinct secret qui lui donne un certain avertissement, quoique très indistinct, que Dieu pourvoira à l'holocauste, comme il répond à Isaac. Il y a quelque chose dans l'âme qui ne se peut nommer, tant il est séparé de toute distinction qui peut être faite par les puissances de l'âme, qui fait qu'elle ne sait (malgré l'entier abandon pour le sacrifice où elle est) si ce sera Isaac qui sera sacrifié : elle reste ainsi dans son abandon et exprime sa disposition par ces paroles : *Dieu pourvoira lui-même la bête pour l'holocauste*.

12. *Et il lui dit : « Ne mets point ta main sur l'Enfant et ne lui fais point de mal. Car maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, puisque tu n'as point épargné ton fils, ton unique, pour moi. »*

Voilà comment Abraham recouvre son fils Isaac avec grand avantage et comment est certifié que l'on ne perd rien par le renoncement, bien au contraire. N'est-ce pas ce que nous dit notre Sauveur dans l'Évangile, que celui *qui renoncera à Père, Mère, Femme, Enfant, champ, etc., en recevra dès cette vie cent fois autant* (Matth. 19, 29) ? Mais il faut que le renoncement soit parfait comme il est ici en Abraham, et Dieu ne cesse pas de nous prêter par son opération jusqu'à ce qu'il nous ait emmené à ce point de perdre toute espérance de conserver ce qu'il nous presse de renoncer : et s'il agit ainsi à l'égard d'Isaac même, combien moins nous laissera-t-il en possession propriétaire de quelque autre chose, puisqu'on ne peut pousser le renoncement plus loin que de faire ce sacrifice ?

Mais Isaac est conservé, non pour que nous en ayons la possession en propre, mais il est conservé pour Dieu et en Dieu à qui il appartient, de même que toutes choses. Et notre perte est ainsi notre gain. Car de ne posséder rien du tout en nous-même, cela fait notre félicité et notre richesse.

13. *Et Abraham, levant ses yeux, regarda, et voici derrière lui un bélier, retenu à un buisson par ses cornes ; alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste au lieu de son fils.*

Voici donc en réalité et vérité ce qui est offert dans ce sacrifice et dans tous les autres ; c'est le bélier, c'est le vieil homme avec tout ce qui en dépend : c'est lui qui doit être sacrifié en holocauste, et non Isaac. C'est ce que la consommation ou la fin de tous les sacrifices marque, que ce n'est que le vieil homme qui périt, qui est sacrifié, quelque apparence que les choses aient d'être autrement. Heureux celui qui n'a point de réserve avec son Dieu ! Un tel l'expérimentera dans toutes les épreuves où il paraît à l'âme que c'est ce qui est né de Dieu en elle qui doit être sacrifié et renoncé : quoi ! faut-il renoncer à cela ? Oui, à chaque changement d'état que Dieu opère en l'âme, il lui paraît que, dans l'épreuve où elle passe pour entrer dans un état plus avancé, que le bien qu'elle possède doit y périr. Mais ce n'est que la propriété qui est sacrifiée, la nature, la créature hors de Dieu. Car c'est là continuellement son opération, qui est occupée à purifier et séparer ce qui est divin d'avec l'humain. Le bélier ou le bouc représente fort bien les principales passions de la nature, l'amour impur et la colère, qui est les cornes de cet animal, où il a sa force : c'est ce qui doit être sacrifié.

14. *Et Abraham appela ce lieu-là « l'Éternel y pourvoira ». C'est pourquoi on dit aujourd'hui : il y sera pourvu sur la montagne de l'Éternel.*

*L'Éternel y pourvoira*, c'est là la parole des âmes de foi, qui vivent de la foi, de la confiance, et de l'abandon à Dieu et aux soins de sa providence ; ils ont pour devise *l'Éternel y pourvoira* en tout et pour toutes choses : c'est ce qui les affranchit de tout soin et souci, autant qu'elles suivent cet enseignement que notre Sauveur donne : *Ne soyez en souci de rien* (Matth. 6), et, dans les plus fortes épreuves, dans les plus grandes tentations, abandonnant tout à Dieu, le soin du temporel et celui du spirituel, corps, âme, temps et Éternité, quand il nous

semble que tout va périr et en est sur le point, disons : *l'Éternel y pourvoira* : mais c'est sur la montagne de l'Éternel qu'il y sera pourvu ; l'âme est dans cette disposition de foi et d'abandon quand elle est sur cette montagne de la contemplation, où elle ne regarde et n'admet rien que Dieu. Et c'est aussi lorsqu'elle habite sur cette montagne que Dieu pourvoit en effet à tout. C'est là la demeure qui nous est assignée de Dieu, où nous devons faire notre demeure permanente, et Dieu nous attire à y habiter ; quand même il permet encore que les tentations, les soins et réflexions nous attaquent aussi, dans la partie basse de notre âme.

18. *Et toutes les nations seront bénites en ta semence, parce que tu as obéi à ma voix.*

C'est à Abraham et aux âmes qui se laissent anéantir à elles-mêmes comme lui qu'il est promis une nombreuse postérité ; ce sont les âmes de foi comme Abraham qui sont ce peuple, cette postérité, dont nous espérons et croyons que Dieu créera un peuple, dans nos temps, d'âmes simples, humbles, obéissantes, renoncées entièrement à elles-mêmes, à leur propre esprit, suivant Dieu et le croyant à l'aveugle comme Abraham. C'est ce peuple qui doit croître en nombre innombrable comme les étoiles du Ciel et le sable de la mer, que nous croyons qui naît et naîtra, ce qui n'est point encore accompli à l'égard du sens spirituel, qui regarde l'Israël selon l'esprit. Nous voyons par cette promesse, *toutes les nations seront bénites en ta semence*, que cette grâce est promise à tous les hommes en général, *à cause que tu as obéi à ma voix*, ce qui marque l'obéissance de Jésus Christ jusqu'à la mort et l'obéissance d'Abraham et de toutes les âmes de foi à sa suite. Cette obéissance totale de Jésus Christ, sa mort, et celle de tous ceux qui *le suivent dans la régénération* est l'aimant qui y attirera tous les autres ; en laquelle obéissance consiste la bénédiction ; car comme par la désobéissance la malédiction est venue sur tous les hommes, ainsi par le retour sous l'obéissance et dépendance la bénédiction reviendra à être répandue sur toutes les nations à mesure qu'elles y rentreront.

19. *Abraham retourna vers ses serviteurs et ils se levèrent et s'en allèrent ensemble en Beer-schebah : car Abraham habitait en Beer-schebah.*

Il retourne après l'épreuve vers ses serviteurs et se sert d'eux selon qu'il en a besoin ; ils sont bons serviteurs selon leur capacité, mais ils ne doivent pas être les maîtres ; il faut qu'ils servent et obéissent, alors l'âme de foi en fait bon usage. Il retourne donc en Beer-schebah, où il habite ; c'est le séjour de la paix que l'âme trouve dans l'entier abandon : c'est là où Abraham est confirmé avec surcroît, car plus l'abandon est parfait, plus la paix est stable et inaltérable : c'est là où il habite à présent tranquillement.

20. *Après ces choses-là, quelqu'un vient rapporter à Abraham, disant : « Voici, Milca a aussi enfanté des Enfants à Nacor ton frère, etc. »*

Milca enfanta ces huit Enfants à Nacor frère d'Abraham : ceux-là qui servent Dieu et le monde ou les Idoles de la propriété, comme faisait Nacor, sont bien plus féconds, ils ont bien une plus abondante postérité que les âmes de foi, comme Abraham, qui n'a qu'un seul fils, et, même, dans sa vieillesse : mais ce n'est que pour un temps, et il en vient un autre à la suite, où la postérité des âmes de foi sera infiniment plus nombreuse que celle de ces Idolâtres.

3<sup>e</sup> extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623.

1. Abraham représente ici Adam, et son fils Isaac représente l'humanité de Christ, et la voix qui parla à Abraham est celle de Dieu le Père. Ces trois personnes se trouvent ici impliquées dans la figure du déroulement de l'œuvre de la rédemption humaine : Abraham, c'est-à-dire Adam, devait sacrifier son image en Isaac, c'est-à-dire en Christ, à la voix de Dieu qui était dans le feu de Dieu, afin que l'humanité fût éprouvée dans le feu de Dieu.

2. Cela indique que tout homme, quand il a reçu l'être de foi, doit se sacrifier tout entier à Dieu et mourir à sa propre volonté dans le feu de Dieu, et se défaire entièrement de sa personnalité, et ne plus vouloir vivre pour elle-même, mais pour Dieu.

3. De même que l'argent et l'or subsistent seuls au feu dans le creuset où le cuivre et autres impuretés s'envolent en fumée, de même l'égoïsme humain doit être consumé dans le sacrifice, afin que nous recouvrions dans la personne de Christ un accès tout à fait pur et une fontaine de grâce ouverte.

4. Nous n'avons qu'à obéir avec Abraham et à nous résigner de bon gré lorsqu'il plaît à Dieu de nous sacrifier à Lui, et ne pas nous flageller, nous torturer et nous tourmenter par nous-mêmes, mais uniquement nous abîmer en Lui avec notre volonté et attendre que le Seigneur Dieu nous indique l'endroit où et comment il veut nous sacrifier. Nous n'avons qu'à Lui sacrifier tout notre cœur et notre volonté avec notre corps et notre âme, et puis nous en remettre à Lui pour ce qu'Il veut faire de nous.

5. « Et Abraham se leva de bon matin et sella son âne et prit avec lui deux valets et son fils Isaac ; et il fendit du bois pour le brasier du sacrifice, et se mit en route et se dirigea vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. » Cette figure se présente ainsi : Lorsque la voix de Dieu nous appelle, nous devons aussitôt partir avec Abraham ; car « de bonne heure » signifie « lorsque la voix perce comme une aurore » ; lorsque Dieu appelle en nous, il est toujours de bonne heure ; aussi doit-il seller aussitôt et de force son âne, c'est-à-dire la nature bestiale.

6. Et le troisième jour Abraham leva les yeux et vit de loin l'endroit. Cela indique qu'Abraham vit de loin, en esprit, le sacrifice de Christ, c'est-à-dire dans l'avenir, à plus de 2 000 ans de distance. Et le fait que l'Esprit ajoute qu'Abraham a levé ses yeux le troisième jour ne signifie rien d'autre que le fait que Christ a levé nos yeux humains le troisième jour hors du tombeau, les détournant de la mort et les dirigeant à nouveau vers Dieu.

7. « Et Abraham dit aux deux valets qu'il avait emmenés : Restez ici avec l'âne, tandis que mon fils et moi irons là-bas ; et quand nous aurons adoré nous reviendrons auprès de vous. » Cette figure signifie ésotériquement : Les deux garçons avec l'âne devaient rester là et ne pas les accompagner au sacrifice que seuls Abraham et Isaac devaient accomplir ; c'est-à-dire que nous autres, pauvres enfants d'Ève, devons pendant tout ce temps rester avec l'âne, en d'autres termes avec notre corps extérieur. Mais Christ en Isaac et Adam en Abraham doivent se rendre au sacrifice.

8. L'homme pécheur doit, avec Abraham, prendre en main le couteau, c'est-à-dire saisir entièrement en soi l'œuvre de la sérieuse pénitence et mourir au péché. Il doit en arriver à l'action et ne pas se contenter de se présenter devant l'autel et de dire : « Je suis un pécheur et Dieu a sacrifié Christ pour moi », et cela tout en conservant néanmoins sa volonté pécheresse, mais se poser de toutes ses forces sur le bois disposé sur l'autel du sacrifice enflammé.

9. Il faut que soit liée et remise à Dieu la méchante volonté terrestre. Il ne suffit pas de consoler le coquin qui est en nous et de nous chatouiller avec la mort de Christ en disant que Dieu ôte de nous le péché au prix de la mort de Christ et que nous n'avons qu'à nous en consoler et à accepter cette pénitence de l'extérieur ; non, non. Cela n'a aucune valeur ! Il faut mourir au péché et nous lever en Christ et avec Lui, en sorte que Dieu nous justifie de nos péchés sur l'autel du sacrifice avec Christ, qui représente la véritable victime dans le sacrifice d'Isaac.

10. Et Dieu dit : « Ne porte pas la main sur ton fils et ne lui fais rien, car Je sais maintenant que tu crains Dieu et que pour l'amour de Moi tu n'as pas cherché à ménager ton Fils unique. » Ce qui signifie : Lorsque l'homme abandonne entièrement son égoïsme, alors la nature de l'homme prend le deuil, car elle a perdu son droit ; alors l'Esprit de Dieu crie à travers l'âme : « Ne fais rien à la nature ! Je sais maintenant qu'elle M'est dévouée et que l'âme s'est résignée à perdre jusqu'à sa vie extérieure pour l'amour de Moi. »

11. « Alors Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier accroché par les cornes dans la haie et il s'en approcha et saisit le bélier, et le sacrifia dans l'holocauste au lieu de son fils. Et Abraham nomma cet endroit : Le Seigneur voit. Ceci est une figure selon laquelle la mort et le trépas ne concernent pas l'homme véritable, mais simplement le bélier avec ses cornes qui s'est accroché dans sa chair et dans son sang aux épines des péchés ; et cela nous indique d'abord que l'homme véritable selon l'âme en Christ et en ses enfants ne doit pas mourir dans ce sacrifice de Dieu ; mais qu'après avoir soumis sa volonté personnelle à Dieu, Dieu lui ouvre les yeux, en sorte qu'il voit et aperçoit derrière lui le bélier, c'est-à-dire la volonté de la chair sauvage et méchante, laquelle volonté, avec ses brutales cornes de bête, est accrochée dans la haie d'épines du Diable dans sa chair et dans son sang, c'est-à-dire dans le désir de la vanité du monde et dans sa concupiscence personnelle. L'âme abandonnée à Dieu l'aperçoit et le sacrifie dans le sacrifice au lieu de la nature véritable ;

car la véritable nature est délivrée dans ce sacrifice du bélier de la chair. Les cornes sont les emprises du Diable et la haie d'épines est l'être ophidien qu'a introduit la concupiscence d'Adam.

12. Aussi l'homme ne doit-il pas être assez insensé pour vouloir martyriser toute sa vie dans sa pénitence et sa conversion, et la sacrifier au feu de la mort sans l'ordre de Dieu, mais il doit sacrifier seulement le péché et l'amour-propre de la vanité. Il ne doit sacrifier que le bélier et ne rien faire à la nature, ne pas la frapper, la flageller, ou ramper dans un trou et laisser le corps mourir de faim. Non, il ne doit pas abandonner intentionnellement à la mort l'image de Dieu, mais seulement le bélier ; il ne gagnera rien en se tourmentant lui-même, car Dieu a bien voulu S'appliquer en Son cœur à nous délivrer de la torture et du tourment.

13. « Et l'ange du Seigneur appela une deuxième fois Abraham du fond du ciel et lui dit : « J'ai juré en Moi-même », dit le Seigneur ; « puisque tu as fait cela et que tu n'as pas épargné ton fils unique, Je veux bénir et accroître ta postérité comme les étoiles du ciel et les grains de sable sur le rivage de la mer ; et ta postérité possédera les portes de ses ennemis ; et par ta postérité seront bénis tous les peuples de la terre parce que tu as obéi à Ma voix » ; et Abraham se rendit alors de nouveau auprès de ses valets et ils se mirent en route et s'en allèrent de compagnie vers Bersaba et y demeurèrent. » Voici maintenant le sceau de la foi :

14. Dès que dans l'homme pénitent s'est terminé le jugement de l'homme terrestre et que l'âme a rejeté la volonté de la chair mauvaise, c'est-à-dire la volonté de l'âme animale, et l'a placée pour être condamnée à mort devant le tribunal, alors Dieu qui est en Jésus-Christ prête ce serment vis-à-vis de l'âme et l'installe comme prince de ses ennemis, c'est-à-dire des démons orgueilleux, comme juges de ceux-ci, en sorte que l'âme est investie de la puissance de les chasser.

15. Après ces histoires, Moïse raconte comment la bénédiction d'Abraham s'est étendue, et il fait allusion à son frère Nahor qui reçut huit fils de sa femme Milka, fils qui ont donné naissance à de grands peuples, c'est-à-dire aux Syriens, qui à la vérité ne sont pas les rejetons de l'être de foi, comme Abraham, c'est-à-dire de la lignée de Christ, mais qui descendent d'Adam naturel, sur lequel s'étendit également la bénédiction d'Abraham. Car cette histoire est fort joliment décrite ; on y peut voir comment Dieu ne s'est pas contenté d'élire la lignée naturelle de Christ en Abraham et Isaac, mais également la lignée de la nature dans l'arbre adamique, lignée qu'Il voulut également attirer à Lui ; laquelle croirait en Dieu, c'est-à-dire ceux qui se montreraient dignes de l'être divin qui était dans la voix et dont la volonté se dirigerait vers Dieu.

16. Nous pouvons ensuite voir une deuxième fois dans cette allégorie que Dieu n'a pas rejeté l'empire de la nature dans l'homme, mais qu'il a voulu en Christ le délivrer de la peur et de l'hostilité, et que l'homme devait et était forcé de rester un homme dans le royaume de la nature, de même qu'Abraham, une fois qu'il se fut acquitté de ce sacrifice, se rendit à nouveau avec son fils et ses deux valets à Bersaba, où ils demeurèrent ; et par là l'Esprit de Moïse indique que, lorsqu'Abraham se fut acquitté de sa mission, il retourna à ses affaires naturelles, c'est-à-dire dans les ennuis où Adam nous avait introduits et où un enfant de Dieu doit travailler en Dieu dans la contrition de la nature, c'est-à-dire à Bersaba, avec des enseignements et des prières, et également nourrir dans la nature l'homme extérieur avec des travaux manuels et travailler aux merveilles du monde extérieur pour permettre à la sagesse de Dieu de se manifester.

37. Il faut également interpréter cela comme le fait qu'un enfant de Dieu ne se trouve pas tous les jours et à toute heure dans l'action de la figure spirituelle, en sorte que son esprit puisse connaître et voir cela, mais qu'il se trouve également dans la figure naturelle où l'Esprit de Dieu collabore à l'œuvre de la nature et se révèle en lui, ainsi que nous le pouvons constater chez Abraham et tous les saints, et particulièrement dans la croix et les peines, dans les tentations et les obstacles de la nature de l'Adam corrompu, qu'ils ont vécus dans la faiblesse et les chutes, comme tous les enfants d'Adam.